

«La société civile, c'est la voix du pe

Zacharie Kasongo Lukongo, pionnier du développement en République démocratique du Congo, a réalisé une étude sur la débrouillardise des populations civiles en situation de guerre



Campus: Vous êtes au bénéfice d'une bourse d'étude à l'IUED depuis 2000 et vous avez défendu votre travail de diplôme en étude du développement à Genève. De quoi s'agit-il?

► *Zacharie Kasongo Lukongo:* J'ai étudié la débrouillardise des populations en situation de guerre, plus précisément dans ma province d'origine, le Maniema. J'ai réalisé mes recherches durant les guerres dites «de libération» et celle «de rectification» (lire ci-dessous). La région était totalement enclavée, sans liaison de train ni d'avions. Sans aucun moyen de transport, les gens ne pouvaient pas s'éloigner de plus de 10 kilomètres de leur lieu d'habitation, ni se ravitailler. Les milices se trouvaient autour des champs et empêchaient les paysans de travailler. La population était prise en otage par l'armée régulière, stationnée dans les villages et les villes, et la milice, hantant la forêt. Résultat: en plus de toutes les exactions accompagnant la guerre, la malnutrition avait élu domicile.

Comment les gens se sont-ils organisés?

► Il fallait notamment s'approvisionner en sel et en savon. J'ai vu comment les gens ont fabriqué du savon à base de cendres et d'huile. Pour le ravitaillement en sel, des jeunes gens à Kasongo, une ville du Maniema, se sont organisés et ont pris des vélos pour parcourir les 700 à 800 km qui les séparaient de Bukavu ou des autres villes de l'est. Certains d'entre eux ne rentraient pas, morts de fatigue, de faim ou assassinés. Cela a duré plus d'une année. Dès qu'il y a eu une accalmie, les petits commer-

çants se sont associés à leur tour pour organiser des transports aériens jusqu'à Bukavu – la liaison ferroviaire n'était toujours pas rétablie – pour apporter les produits de première nécessité à Kasongo ou Kindu, le chef-lieu.

Est-ce que la guerre a bouleversé la société au Maniema?

► Oui et un des chapitres de mon travail est consacré à ces changements, spécialement ceux touchant les relations entre hommes et femmes. Kindu et Kasongo sont des bastions de l'Islam au Congo. Les femmes y étaient brimées et ne pouvaient pas se montrer sur la place publique. Avec la guerre, les femmes sont devenues les responsables de la famille. On les a autorisées à commercer et elles ont pu se rendre aux abords des mines d'or, par exemple, pour vendre leurs marchandises. Les ONG, juste après le conflit, ont profité

de ce contexte pour éveiller la conscience de la femme. Et maintenant, il existe des associations de femmes qui revendiquent leurs droits. Elles se manifestent surtout dans le cadre des très nombreuses affaires de viols qui sont utilisés comme une arme de guerre.

Avant vos études, vous vous êtes rendu célèbre pour avoir lancé les bases de la société civile du Maniema. D'où vous est venue cette inspiration?

► Tout a commencé en 1990, alors que régnait un air de révolte dans le pays après la tentative avortée de Mobutu d'instaurer le multipartisme et de réaliser une consultation populaire. J'étais en dernière année à l'Université de Bukavu, dans le Sud-Kivu et cela faisait dix jours qu'il n'y avait plus d'électricité ni d'eau sur le campus. J'ai pris la tête d'une contestation estudiantine et nous avons réussi, après un face-à-face tendu

Les guerres du Congo

- En 1993, Mobutu attise la haine ethnique au Katanga pour déstabiliser son principal opposant politique, originaire de cette région. Des milliers de personnes sont tuées.
- En 1994, après le génocide rwandais, plus d'un million de réfugiés déferlent sur le Kivu, réveillant une guerre larvée entre les Tutsi et Hutu du Congo.
- Lorsque Kagamé prend le pouvoir au Rwanda, il veut se débarrasser des camps de réfugiés situés au Congo. C'est l'objectif de la guerre de 1996, dite de libération du Congo, menée par Laurent-Désiré Kabila, aidé par le Rwanda.
- Kabila entre au Congo sans rencontrer de résistance, poursuit sa route jusqu'à Kinshasa, et prend le pouvoir.
- De 1998 à 2003 sévit la guerre dite de «rectification», conduite par le RCD Goma qui voulait renverser Laurent-Désiré Kabila.
- En 2001, Laurent Désiré Kabila est assassiné et remplacé au pouvoir par son fils Joseph Kabila.



uple»

avec les forces de l'ordre, à obliger le directeur de la compagnie d'électricité à brancher lui-même le campus sur une ligne qui ne subissait pas de coupures. Le même jour, j'ai été propulsé à la tête du comité des représentants des étudiants. C'est comme ça que je me suis fait remarquer, notamment par Pierre Lumbi, responsable d'une organisation locale de développement, et futur ministre du Congo. Mon expérience de l'incurie du pouvoir m'a décidé, à la fin de mes études, à rentrer à Kindu, afin d'y mettre sur pied avec des amis une société civile.

C'est quoi au fond la société civile?

► C'est l'ensemble des rapports interindividuels, des structures familiales, sociales, économiques, culturelles et religieuses qui se déploient dans une société en dehors du cadre et de l'intervention de l'Etat. C'est ce qui reste d'une société quand l'Etat se désengage complètement. Ce qui est le cas au Congo. La société civile regroupe donc les organisations qui ne font pas partie du gouvernement: syndicats, confessions religieuses, ONG... Elle est devenue un parlement du peuple. Très souvent, on a constaté que les vrais parlementaires, les élus, jouent davantage le rôle de porte-parole de leur parti que du peuple. La société civile a été structurée pour parler du peuple.

La société civile est-elle populaire?

► Très. A tel point que quand il y a eu la réforme monétaire, les gens ont refusé d'utiliser la nouvelle monnaie tant que la société civile n'avait pas donné son

aval. Aujourd'hui, elle est devenue un acteur incontournable dans toutes les réunions politiques. Le revers de la médaille, c'est que les opposants ont inventé tous les arguments possibles pour nous attaquer. On nous a accusés de tous les maux. Je suis d'ailleurs parti en 1995, car la situation était devenue trop dangereuse pour moi. J'ai donc décidé d'aller à Bukavu, puis à Goma. J'ai travaillé dans le développement pur au Rwanda comme professeur, puis consultant. Finalement, j'ai obtenu une bourse pour venir étudier à l'IUED à Genève en 2000.

Le 30 juin dernier, la République démocratique du Congo commémorait l'accession à l'indépendance en 1960. Etait-ce une occasion de réjouissance?

► Oui et non. On craignait la violence, aussi bien dans le pays que dans les missions à l'étranger. Des mesures de sécurité ont été prises dans les grandes villes pour éviter les troubles, mais, de toute façon, l'insécurité est toujours présente. Il y a des tueries presque chaque

jour. A Goma, dans l'est du pays, si l'on passe trois ou quatre jours sans entendre de coups de feu, on se dit que quelque chose ne tourne pas rond. J'ai moi-même été la cible de tirs en octobre 2003. La balle est passée à 10 centimètres de ma tête. Une autre fois, nous nous rendions en mission au lac Edouard et nous avons croisé trois militaires bien armés qui nous ont demandé de les transporter. Nous n'avions pas de place. Ils nous ont laissés passer lorsque nous avons expliqué que nous formions une expédition scientifique. Le véhicule suivant a eu moins de chance. Il a été attaqué par les mêmes hommes. Bilan: six morts. Au Congo, il est difficile de faire la distinction entre milices et militaires. Le mot qu'on utilise pour les décrire est «hommes en armes non autrement identifiés». Et l'on ne peut faire confiance à aucune de ces personnes. ■

Propos recueillis par Anton Vos